

ក្រសួង *Le Petit Tigre*

« Toute éducation digne de ce nom est forcément dangereuse » Louis Néel, (prix Nobel de physique 1970)

Lettre d'information du foyer Lataste

Dans ce numéro :



Edito	1
Brèves du trimestre	2
Festivités du Nouvel An	3
Environnement	4
Santé : yama, le piège & nouveaux partenariats	5
Culture : échange de des- sins & première rencontre	6
Spécial 15 ans	7
Sokoun, l'un des premiers enfants du foyer	
Des débuts sommaires Zoom: Où en est-on ?	8
15 ans, et après?...	9
Rétrospective en images	10-11
Fêtez vous aussi les 15 ans du foyer!	12

EDITO : numéro spécial 15 ans

Le petit tigre ce trimestre fête les quinze ans du foyer. D'une heureuse rencontre en 1998 dans une région se relevant à peine de 30 ans de guerre civile, au foyer tel que nous le connaissons aujourd'hui, un long chemin a été parcouru.

Grâce à la mobilisation des parrains-marraines et des bénévoles en France, grâce à l'infatigable équipe khmère, nos programmes se sont développés à petite échelle certes, mais vers une grande qualité, largement reconnue localement. Ainsi le foyer Lataste, après des débuts « rustiques » (voir le témoignage de Syron page 8), est aujourd'hui classé meilleur foyer d'accueil de la province par le ministère des affaires sociales et l'école primaire Somras Komar classée école d'excellence. Mais surtout nous avons l'immense joie chaque année de voir de nombreux jeunes qui ont connu des situations

familiales tragiques terminer leurs études, armés pour voler de leurs propres ailes et prendre en charge leur avenir et celui de leur communauté (voir page 7 l'interview de Sokoun).

Bien entendu nous avons connu et connaissons toujours des difficultés, parce que nous sommes parfois impuissants face à un contexte difficile, face à des jeunes malmenés par la vie et qui ont du mal à reconstruire des repères (voir page 5). Après quinze ans d'existence, le foyer se trouve à un tournant de son existence : tant en France que sur le terrain, les équipes se renouvellent, des jeunes apportent une autre vision. C'est particulièrement flagrant au Cambodge où il y a une frontière très nette entre ceux qui ont connu le régime des khmers rouges, même dans leur enfance, et ceux nés dans une période plus

calme et qui ont pu suivre un cursus scolaire plus « normal ».

Dans un pays aujourd'hui stable et en pleine croissance, le rôle même des ONG évolue et il s'agit pour nous aussi d'adapter notre vision et notre action au contexte actuel, qui n'a plus rien à voir avec celui de la fin des années 90. Tout l'enjeu est de permettre au pays de construire et de s'approprier son propre modèle de développement, en limitant l'exclusion et les inégalités sociales aujourd'hui en pleine explosion.

Estelle Roesch

Coordinatrice
du foyer Lataste



Brèves du trimestre

Avril

6-7 : Voyage du nouvel an avec les enfants du foyer, à la découverte de Siem Reap et du Tonlé Sap.

9 : Départ en France de Laetitia (coordinatrice du pôle pédagogique) et de Dhara son joli bébé

13 : Réunion bisannuelle avec l'ensemble des jeunes du programme étudiants

14-15-16 : Fête du nouvel an au foyer, avec kraaoké, jeux traditionnels et sortie à la pagode.

19 : Départ en France du conseiller Denis Bouttier, pour des vacances bien méritées.

Entrée dans la vie active de deux FO, ayant achevé leurs études. Sokoun (voir article en intra) a trouvé du travail à Phnom Penh suite à une formation universitaire en génie civil et Gnoeun a commencé à travailler tout en poursuivant ses études d'électricité à Battambang.

27 : Linda (FO) participe à la demie-finale de l'émission de chant de CTN. Fin de la partie mais belle prestation pour la plus jeune des candidates (en jaune à gauche sur la photo).



Mai

Campagne de soins dentaires, grâce à un nouveau partenariat local (voir en intra).

Début des travaux d'aménagement de la rizière.

19-21 : Triste decision. Exclusion de 4 jeunes étudiants suite à des problèmes de drogue (voir en intra).

Entretiens individuels d'orientation pour tous les jeunes de nos programmes en fin de collège ou de lycée.

26 et 27 : examens des écoles hôtelières de Siem Reap (Salabai et Dubrule).

Juin

du 5 au 13 : entretiens d'évaluation de mi-parcours de l'équipe khmère.

12 : participation de tous les enfants à la fête des droits de l'enfant organisée par le bureau local des affaires sociales à Siso-phon.

12 au 15 : le directeur et 3 instituteurs de Somra Komar en séminaire organisé par l'ONG SIP sur le développement de l'éducation primaire.



16 : retour de congé de maternité de Laetitia

20 : réunion du réseau BQUEST (Banteay Meanchey Quality Education Supporting Team) auquel participe l'association.

30 : assemblée générale de l'association en France.

Merci Marie-Claude

Marie-Claude Thevenet, vice-présidente de l'AEC-Lataste et bénévole a décidé de quitter ses fonctions au sein du bureau.

« Marie, (comme t'appelle les enfants) pendant plus de dix ans, tu t'es investie auprès des enfants jusqu'à connaître le prénom de chacun. Tu as donné sans compter ton temps, ton affection, ta générosité. Le foyer a grandi grâce à l'énergie que tu as su développer en Haute-Savoie. Chaque année tu as fait ton sac et repris la route du foyer. Les petits, l'équipe khmère te manquaient. Le chant des bonzes, la visite des temples, le sourire Cambodgien font partie de ta vie. Alors continue à venir te ressourcer



Marie Claude fait découvrir le petit déjeuner à la française aux enfants du foyer.

dans ce pays envoutant, fait de mystères. Nous serons toujours heureux de t'y retrouver.

Bien sûr, tu as toi aussi, comme tant d'autres, permis à des jeunes de trouver leur voie en les accompagnant fidèlement à travers le parrainage.

Je sais que tes engagements, auprès de ces enfants que tu aimes tant, ne vont pas s'arrêter là et que nous pourrions compter sur toi pour porter les valeurs et le devenir du foyer.

Je voudrais sincèrement te remercier au nom des membres du bureau, de l'équipe khmère, des petits et grands et de tous les parrains et marraines qui te connaissent. »

Patricia Labourier,
Présidente de l'AEC-Lataste

Actualité

Festivités du nouvel an khmer au foyer

Les anciens connaissent déjà par cœur le programme, répété annuellement, de la fête du Nouvel An Khmer. Mais pour les nouveaux venus, quelques explications :

Profitant des vacances accordées à cette occasion, les festivités du Nouvel An commencent toujours par un petit voyage avec tous les enfants du foyer. Au programme cette année :



Départ à l'aube en convoi. Les petits se rendorment... et les grands aussi!



Les prières étant indispensables à toute festivité, passage à Phnom Kulen, montagne sacrée où l'on peut honorer un grand bouddha couché et se faire purifier à l'eau lunaire, par ailleurs très rafraîchissante. En contrebas, joyeux pique-nique au bord de la rivière et encore plus joyeuse baignade! Barbotage, batailles d'eau et plongeurs dans les rires ont réuni petits et grands.



Trêve de jeux, nous avons ensuite fait la visite instructive du musée de la mine anti-personnel. L'histoire de leur pays est bien déconcertante pour les jeunes.

Après le dîner, première expérience effrayante...des escalators du supermarché! Puis, magnifique spectacle de cirque par Phare Ponleu Selpak qui a ravi tout le monde et laissé des étoiles plein les yeux.



Le lendemain, après une nuit bien méritée chez la soeur de Syronn -qui a très gentiment accueilli notre petit groupe de 60 personnes!-, croisière sur le grand lac Tonlé Sap. Nous avons pu découvrir et observer sa flore, mais surtout sa faune composée de nombreux oiseaux... et de crocos!



Comme tous les ans, la fête du Nouvel An c'est aussi l'après-midi des jeux traditionnels., avec cette année une nouveauté : l'organisation d'Olympiades en équipes pour l'esprit de solidarité.



L'affrontement fut rude, les adversaires sans pitié...mais les rires et l'esprit d'équipe ont triomphé !



Enfin, les trois jours de fête officiels ont été rythmés par la sono mobilisée du matin au soir. En journée, s'enchaînent les karaokés, et le soir, ce sont des boums endiablées.

A noter: une grande ouverture culturelle des enfants qui adorent la K-pop et son fameux ambassadeur : Gangnam Style !

Environnement

Opération lampe solaire réussie !



Le 1er mai les enfants soutenus dans leur famille (FI) et les lycéens internes (FA) ont bénéficié d'une séance de sensibilisation aux énergies renouvelables présentée par l'entreprise sociale Kamworks. Cette entreprise cambodgienne propose différentes installations d'énergie solaire, de la petite lampe aux systèmes entiers pour habitations.

Le but du projet était non seulement de sensibiliser les familles et les jeunes soutenus par l'association, mais aussi de leur rendre ces technologies accessibles. Ainsi les familles et les jeunes qui le souhaitaient ont pu acheter une lampe solaire et un

chargeur de téléphone portable solaire à moitié prix, soit 7\$ au lieu de 15\$ pour la lampe solaire. Cette réduction du prix, financée par les donateurs du micro-projet, a été associée à une facilité de paiement sur 3 mois, déductible du parrainage mensuel. Les lampes et chargeurs de téléphones ont eu un succès tout particulier auprès des jeunes internes, la plupart issus de villages sans électricité.

En tout 32 lampes solaires et 18 chargeurs de téléphones portables ont ainsi été diffusés dans les différents villages d'origine des enfants et des jeunes. Nous espérons que ces produits offriront satisfaction à

Un grand merci aux généreux donateurs qui ont rendu possible ce projet :

Martine De Quay (78), Jeanne et Michel Castet de Biauge (34), Jean Claude Mehon (69), Dominique Oliveira (75), Serge Nunes (01), Rotary-Club de Gonesse

leurs clients et qu'ils participeront à la diffusion de ces nouvelles technologies dans les campagnes.

“Je l'utilise comme lampe de poche, le soir pour aller aux cours de soutien et comme veilleuse la nuit. La lampe éclaire bien et on n'a pas peur de marcher sur un crapaud ou un serpent. Plus de besoin de lampe à pile ! “

Leangdy, 19 ans, jeune lycéenne interne.

L'association s'est quant à elle engagée sur le long terme avec son nouveau partenaire: nous ferons le trait d'union avec le service après-vente de l'entreprise Kamworks, basée à Phnom Penh, pour assurer les garanties et le changement des pièces cassées.

Début des travaux de la rizière

Les travaux d'aménagement dont nous vous parlions dans le dernier Petit Tigre ont pu être initiés grâce au soutien de la Fondation Natan, fondation dédiée aux enfants en difficulté d'insertion dans la société.

La première partie des travaux de terrassement a pu être réalisée juste à temps avant les premières grosses pluies du mois de juin. Les grands du foyer ont été sollicités pour le transport du matériel, alors que les journaliers commencent à semer le riz de l'année. Un bassin de



plus de 4 000 m3 a été creusé, ainsi qu'un réseau de canaux permettant la circulation de l'eau sur nos 7 hectares. La terre extraite du trou du bassin servira par la suite à compléter un chemin facilitant l'accès à nos parcelles.



Il reste également à aménager le système de régulation de l'eau : écluses et pompe. La fin des travaux est prévue pour septembre, mais cette première étape devait absolument être achevée avant les grosses pluies. Les alentours du bassin seront plantés de manguiers et autres arbres fruitiers, et une petite cabane permettra de venir pêcher et pique niquer avec les enfants. Un endroit qui sera très agréable dans quelques années.

mettra de venir pêcher et pique niquer avec les enfants. Un endroit qui sera très agréable dans quelques années.

Yama : le piège

La proximité de la frontière Thaïlandaise ne signifie pas uniquement l'hémorragie de main-d'œuvre dont nous parlions dans le précédent numéro, mais aussi l'afflux de marchandises en tout genre, là aussi plus ou moins légalement. Parmi les marchandises rapportées dans les valises des migrants illégaux rapatriés ou rentrant voir leurs familles, certaines sont particulièrement néfastes aux populations restées au pays. C'est le cas par exemple de toutes sortes de drogues, ramenées au pays par des jeunes qui y voient un juteux commerce, un moyen d'arrondir de maigres salaires et de prendre du bon temps de retour au pays

La drogue la plus courante actuellement en Thaïlande et dont la consommation a explosé ces 10 dernières années est une drogue de synthèse, la célèbre « yaba » en Thaï (médecine qui rend fou). Cette métramphétamine, aussi connue sous le nom de « Ice » en anglais en raison de sa ressemblance avec des cristaux de glace, est particulièrement nocive. Ayant l'air tout à fait inoffensive dans un premier temps, elle crée une dépendance extrêmement rapidement. A long terme, elle provoque chez les usagers des comportements agressifs, d'importants troubles de la mémoire, une altération marquée des dents et des gencives, et des troubles psycho-moteurs. Ce qui la rend si attractive aux utilisateurs est son effet « boostant ». Elle permet en effet de stimuler l'énergie et éviter le sentiment de fatigue. Elle est ainsi consommée par des groupes



de population très divers, des pêcheurs ou routiers qui doivent travailler de nuit aux étudiants des grandes villes qui veulent profiter au maximum de la vie nocturne.

Malheureusement, nos étudiants n'ont pas été épargnés par ce nouveau fléau, qui afflue depuis quelques temps au Cambodge sous le nom de « Yama ». Influencés par des amis du village rentrant de Thaïlande ou leurs fréquentations de la ville, certains se sont laissé prendre au piège.

Le doute nous est venu par l'observation de dérives dans le comportement de quelques jeunes: agressivité et violence, absences répétées à l'université, consommation d'alcool malgré l'interdiction formelle qui leur en est faite... Des tests urinaires effectués par surprise ont confirmé les soupçons. C'est avec une grande tristesse que nous avons dû appliquer la sanction prévue par le règlement dans le cas d'une faute aussi grave: l'arrêt de l'aide de l'association.

Après cet évènement qui nous a fait prendre conscience d'un problème jusqu'ici sous-estimé, nous avons décidé de mieux anticiper les possibles dérives: les activités de prévention vont être renforcées, auprès des autres étudiants mais aussi des lycéens et des plus jeunes. Car bien sûr, nous préférons prévenir que sévir.

Santé des enfants : nouveaux partenariats locaux

L'offre de soins de qualité se développe autour du foyer ! Un ophtalmologue et un dentiste, tous deux libéraux très qualifiés, ont ouvert des cabinets en ville.

L'équipe s'est immédiatement attachée à développer des bonnes relations avec eux, et à établir des partenariats pour le suivi des enfants. Ainsi le dentiste nous a gentiment accordé une réduction de 30 % sur l'ensemble des soins qu'il propose, ce qui nous a permis de faire examiner ce printemps une grande partie des enfants du foyer.



À gauche: l'angoisse de la salle d'attente.

Ci dessus: Ponleu pour la première fois chez le dentiste.

Les enfants ont subi une véritable hécatombe de dents arrachées et de caries soignées, preuve que les besoins devenaient urgents après 2 ans sans mission dentaire au foyer. L'ophtalmologue quant à lui est bien moins sollicité car les problèmes de vue sont plutôt rares chez les enfants cambodgiens. Il n'en reste pas moins très compréhensif avec notre ONG et nous fait rarement payer les soins.

Culture

Échange entre le foyer et une classe en France

Les enfants du foyer ont échangé ce printemps des dessins et panneaux sur le thème de leur vie quotidienne et des paysages de leur pays avec une classe de primaire en France. L'institutrice à l'initiative de l'échange expose le projet.

« L'échange avec le foyer Lataste et ma classe de CE1-CE2 est arrivé tout naturellement après avoir visionné le film « *Le cerf-volant du bout du monde* », belle histoire d'amitié entre des enfants de Montmartre et des enfants de Pékin.

« Et vous, les enfants, ça vous dirait d'avoir des amis à l'autre bout du monde ?

Oh oui ! »

L'occasion était bonne, après avoir écouté personnellement Estelle situer le pays, le contexte et l'action éducative menée en faveur des enfants par l'association AEC Lataste. Belle occasion d'ouvrir l'esprit des petits français sur d'autres réalités culturelles et économiques.

La présentation des photos du site de l'association a permis de mettre des images sur des paysages, sur les maisons, sur le foyer et de découvrir la réalité scolaire des enfants khmers.

« Ils ont de la chance, eux, ils ne vont pas à l'école tous les jours »

Réponse faite à cet enfant : « ce n'est pas ce qu'ils disent ; je crois qu'ils aimeraient bien apprendre à lire et à compter pour se préparer plus tard à un métier. »



En deux phrases, cet échange a amené une prise de conscience sur le sens de l'école, sens parfois oublié dans notre société. Dans un 2^{ème} temps, nous avons reçu les dessins et autoportraits réalisés par les enfants du foyer. Quel émerveillement devant la finesse et la qualité des productions !!

« Ils ont du être très concentrés, eux, pour

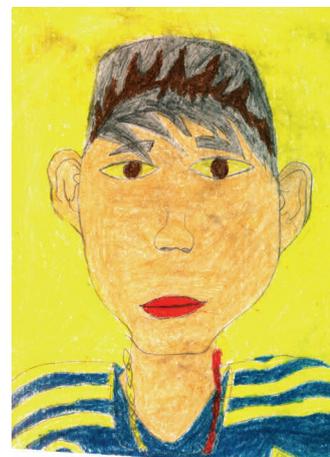
faire des beaux dessins comme ça !! Où ont-ils appris à dessiner ainsi ? »

Ces quelques réflexions des enfants en disent long sur la richesse d'un échange. L'ouverture à l'autre fait grandir les enfants dans la conscience de leur propre identité. Par ailleurs, imaginer, dessiner, écrire pour d'autres crée une belle motivation aux apprentissages nécessaires à leurs productions.

Pascale Moreau

à gauche : les petits français créent leurs panneaux

ci dessous : autoportrait de Fong, FO de 10 ans.



Témoignage : première rencontre

« Nous avons, depuis fort longtemps décidé d'aller au Cambodge, bien avant notre participation à l'association. Et quand l'opportunité se présenta de pouvoir découvrir ce pays et en plus de voir notre filleule durant ce périple, notre voyage ne prit que plus de passion et d'engouement. Après 10 jours passés à visiter ce pays et rencontrer un peuple adorable, nous avons programmé notre dernière journée pour la visite du foyer et rencontrer enfin, autrement que par des lettres et photos, notre filleule.

Le stress, durant les jours précédents, commençait à poindre son nez, va-t-elle nous ignorer, va-t-elle nous reconnaître, va-t-elle prendre de son temps pour être avec nous, comment allons-nous communiquer, bref beaucoup d'incertitude. Mais ce mardi 16 avril 2013, dernier jour du nouvel an Khmer fut un moment inoubliable. Bien briefée par toute l'équipe du foyer depuis plusieurs jours, elle nous attendait avec impatience et curiosité, et alors toutes nos questions existentielles se sont évanouies et on a passé, ensemble, une journée de rêve. Bien

que ne parlant pas Khmer, (merci à Estelle pour la traduction) la journée fut remplie d'échanges, de découvertes, de tendresses, de rires et de moments assez exceptionnels où comme la coutume le veut pour le nouvel an, nous avons fait des batailles d'eau et de talc avec les enfants et surtout avec tous les gens qui passaient devant le foyer.



Bref du rire, des joies et surtout de la peine de devoir, à peine 6 heures après être arrivés, repartir. La séparation fut triste pour nous, car nous savions que nous n'allons

pas la revoir avant longtemps, que ce moment magique allait s'arrêter et un sentiment, celui de la culpabilité de rentrer et de la laisser même si on sait, plus que jamais, après avoir visité ce pays, que le foyer est sûrement l'endroit où elle sera la plus heureuse et qui lui offrira le plus de chance pour son futur. J'ai bien dit séparation et non adieux car plus que jamais nous aurons à cœur de la suivre, de venir la revoir et surtout de continuer à lui offrir cette chance d'être au foyer.

PS : Nous tenons également à féliciter l'ensemble des équipes du foyer et plus particulièrement Estelle et Camille qui nous ont accueilli et accompagné durant cette inoubliable journée. Un grand Bravo à tous pour le travail effectué au quotidien, pas toujours très simple à réaliser mais en tout cas toujours fait avec générosité et du cœur »

Bruno et Christelle

Sokoun, l'un des premiers enfants accueilli au foyer

Sokoun est l'un des premiers enfants à avoir intégré le foyer en 1998, avec son grand frère Sami. Après 4 ans d'études de génie civil à Phnom Penh, il vient de trouver son premier emploi. Il s'apprête à voler de ses propres ailes et compte bien devenir un acteur du développement de son pays.

Quand es-tu arrivé au foyer ?

Je suis arrivé au foyer en 1998. J'avais alors 10 ans. Je suis venu car dans mon village il n'y avait ni école, ni instituteur, et dans les maisons pas d'eau ni d'électricité. Nous étions 6 enfants à la maison et la vie est difficile pour une grande famille, d'autant plus que ma mère est morte quand j'avais 4 ans et mon père n'avait, à cette époque, pas de travail. J'étais le plus jeune de la famille, et un de mes frères aînés m'a dit : « si tu veux avoir une chance d'étudier et de trouver du travail plus tard, il faut partir ». Alors, avec mon frère Sami nous avons quitté la maison et avons été accueillis au foyer Lataste, qui venait juste d'ouvrir ses portes. J'y ai passé 10 ans.

Comment était la vie au foyer ?

J'étais heureux au foyer, la vie était beaucoup mieux qu'au village. J'aimais beaucoup lire et jouer au football. Je m'entendais bien avec le responsable des enfants, Chhun Ly, qui avait de bonnes relations avec nous. Il donnait toujours de bons conseils, et était attentif lorsqu'on avait un problème. Quand je suis arrivé, presque tous les bâtiments étaient encore en bois ! À partir de mes 16 ans, j'ai été moine novice plusieurs étés. Grâce à l'*Organisation bouddhiste pour le développement*, j'étais accueilli avec mes camarades à la pagode Ang Longuil où je suivais de très bons enseignements, sur le bouddhisme mais aussi sur la société. J'y ai découvert beaucoup de nouvelles idées. De plus, nous faisons beaucoup de visites auprès de personnes en difficultés : prisonniers, malades du sida, handicapés ou amputés, communautés très pauvres... J'y ai beaucoup appris.

Comment s'est passée ta scolarité ?

Quand je suis arrivé au foyer à l'âge de 10 ans, je suis entré en 1^{ère} (CP). J'ai bien travaillé et j'ai réussi à finir l'école primaire en 5 ans (au lieu de 6). Au lycée, j'aimais particulièrement la géographie, l'histoire et j'ai commencé à m'intéresser à la politique. Après le bac, je rêvais d'étudier les relations internationales ou la littérature française et anglaise. Mais ces filières n'offrent pas de

coréennes ici, qui ne respectent pas le droit du travail, et je ne veux pas travailler pour elles. Les entreprises cambodgiennes sont un peu mieux, et encore au-dessus il y a les compagnies australiennes et japonaises. Les Européens sont encore très peu implantés dans le pays.

Tu as encore des contacts avec ta famille ?

Oui, je les vois toujours deux fois par an, pour le nouvel an khmer et la fête des morts. Mon père est devenu instituteur peu après mon départ de la maison. Aujourd'hui il est à la retraite, et sa pension est maigre. Il m'a soutenu dans mes choix d'études, il pensait aussi que la filière que j'ai choisie m'apporterait un bon travail. Mon frère Sami, lui, est devenu instituteur à l'école Somras Komar. Mes autres frères et sœurs se sont mariés et survivent en cultivant de petites parcelles à la campagne. Seule ma plus grande sœur est restée à la maison. Elle est née en 1973, et pendant la période des Khmers rouges elle s'est cassé une jambe. La blessure n'a jamais été soignée et depuis elle est restée handicapée. Sa vie est dure.

Quand je rentre dans mon village natal je me rends compte de ma chance, de tout ce que le foyer Lataste m'a apporté. Mon ami d'enfance, lui, est resté, et aujourd'hui sa vie est beaucoup plus difficile. Il n'a pas étudié, n'a pas de travail et doit aller gagner sa vie illégalement en Thaïlande.

En juillet il y aura des élections législatives. Tu vas voter ?

Bien sûr ! C'est important de voter. Au Cambodge il y a deux élections : les communales et les législatives. Je ne sais pas si je pourrai voter aux communales car il faut rentrer dans son village natal. Les législatives sont vraiment importantes car petit à petit on peut espérer changer des choses, et commencer doucement à développer le pays. Je pense que les gens au Cambodge ne sont pas assez éduqués, ils n'ont pas toutes les connaissances et la capacité de comprendre vraiment la politique, donc c'est difficile de changer.



Sokoun (2e en partant de la gauche) et les premiers enfants du foyer en 1998.

débouchés au Cambodge, et j'ai finalement choisi le génie civil. C'est moins intéressant mais c'est un secteur qui embauche, et il faut être réaliste. D'ailleurs, je viens d'obtenir mon diplôme d'ingénieur en construction et j'ai commencé déjà à travailler pour une entreprise de construction, à Phnom Penh. Je vais être payé 250 \$ par mois. C'est plutôt un bon salaire, surtout pour un premier emploi. Je vais pouvoir habiter encore 3 mois dans la maison des étudiants du foyer à Phnom Penh, afin d'avoir le temps de trouver un logement et d'économiser pour la caution. Mais je n'aime pas trop la vie à Phnom Penh, et dans quelques années j'aimerais trouver un poste à Siem Reap, ou à Pursat.

Comment as-tu trouvé du travail ?

J'ai regardé des offres sur internet, et j'ai envoyé 6 ou 7 CV. Je n'ai eu que deux réponses, et j'ai obtenu un poste grâce à mes bonnes notes à l'université.

Quand j'ai postulé, j'ai surtout fait attention aux conditions de travail que proposaient les entreprises : jours de congé, salaire... Il y a beaucoup d'entreprises chinoises et



→ Mais le plus gros problème dans le pays c'est la corruption, qui agit à tous les niveaux.

À la fac nous sommes quelques étudiants qui aimons bien discuter de politique. Mais c'est une activité dangereuse ici, il n'y a pas vraiment de liberté d'expression. Si on critique des personnes haut placées on peut aller en prison. Il n'y a pas assez de respect des droits de l'homme.



Sokoun aujourd'hui, au foyer des étudiants

Que penses-tu du fait d'avoir eu une marraine que tu connais et avec qui tu peux échanger?

Je suis content d'avoir eu une marraine, d'avoir pu développer une relation avec elle. Je trouve important de connaître les personnes qui nous aident. En plus cela permet de remercier, de poser des questions, d'échanger... En partant à Phnom Penh pour mes études, nous avons gardé le contact, nous continuons à nous écrire par mail.

Des débuts sommaires

Tout d'abord, je me présente: je m'appelle Roëun Syronn. Actuellement, je suis professeur de français au collège et je travaille au foyer Lataste pour un rôle de coordinateur administratif à temps partiel. Je suis un ancien enfant du foyer Lataste. Je suis rentré au foyer au mois de juin, en 1998. Permettez-moi de parler un peu de la création du foyer Lataste au début :

Le foyer a ouvert ses portes le 20 avril 1998, il accueille alors 20 enfants, deux fragiles bâtiments en bois avec un toit en tôle, une petite cuisine, des sanitaires et deux petites maisons pour les cadres. Papa Denis dort dans le bureau, et un des bâtiments en bois est partagé en deux petites chambres pour Mr Kin Soeurn et Mr Srey Yon (prof pour les cours de soutien) plus une grande pour les enfants et le réfectoire. Le terrain est comme un pré. Nous n'avons pas de jardin, d'allées, de bordures,... Quand il pleut, c'est difficile de marcher car il y a plein de boue. La nuit, nous n'avons pas assez d'électricité parce que nous utilisons un générateur et il ne fonctionne pas très bien. Tout le monde travaille beaucoup pour améliorer les lieux et entretenir l'espace.

Pour l'école, elle est un peu éloignée du foyer. Quand il pleut la route est pleine de boue. Pour aller au lycée, je dois porter mon

vélo jusqu'à la route principale ! Pour les moyens de transport nous n'avons que deux vieilles motos et un vélo pour travailler. Il a fallu acheter une charrette à cheval pour les cuisinières, pour aller au marché.

Le foyer existe depuis 15 ans et aujourd'hui grâce aux efforts de



Août 1998

l'AEC et de l'ADTJK il se développe très vite. Un beau foyer avec des fleurs et des arbres. Nous avons beaucoup d'enfants qui ont désormais un travail dans la société et nous avons des dortoirs pour les grands et les petits, une grande cuisine, un dispensaire et d'autres bâtiments en brique, des systèmes électriques de l'Etat, plus un système d'électricité solaire. L'école primaire est à côté du foyer et en plus

un nouveau centre de soutien scolaire permet aux enfants du foyer, aux filleuls isolés, aux enfants pauvres du village une bonne qualité de scolarisation. La rizière vient d'être aménagée. Nous avons beaucoup de nouvelles choses mais il reste encore des choses à faire comme un nouveau bureau, un nouveau réfectoire.

Roëun Syronn

Zoom : où en est-on aujourd'hui ?

L'assemblée générale de l'association s'est tenue le 30 juin, en région parisienne. L'occasion de présenter aux membres et aux sympathisants le bilan de l'année 2012. Voici un petit zoom sur 2 points importants, pour ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de consulter le rapport annuel 2012 (disponible en ligne sur le site ae-clataste.org).

Une gestion rigoureuse des finances...

Grâce à la fidélité des quelques 200 parrains-marraines qui soutiennent régulièrement l'association et à l'énergie des bé-

névoles, notre organisation évite l'écueil principal qui touche d'habitude les associations de notre taille : les frais administratifs et les frais de recherche de fonds. Ainsi cette année encore, **97% de vos dons sont allés directement sur le terrain**, et les frais administratifs (frais de siège) ont été limités à 3%.

...pour des résultats toujours aussi probants et reconnus.

Malgré les durcissements de la réglementation et la fermeture de nombreux foyers

dans la province (près de la moitié 2011) suite aux nombreuses dérives dont nous parlions dans le dernier Petit Tigre, le foyer Lataste reste très apprécié des autorités locales pour sa bonne gestion et son bon fonctionnement. **Le foyer Lataste reste classé 1^{er} au niveau provincial**, suivant les normes établies par le ministère de tutelle (ministère des affaires sociales) et l'UNICEF. Les points de vigilance signalés concernent l'hygiène et la sécurité des enfants, points que nous nous attachons à améliorer cette année.

15 ans, et après ?...

Le Cambodge, pays sous perfusion ?

La meilleure chose qui puisse arriver à toute ONG et notre but ultime en tant qu'association, est qu'un jour le Cambodge et ses enfants n'aient plus besoin de nous, et que nous puissions nous retirer. Si le vieil adage « il vaut mieux apprendre à quelqu'un à pêcher que lui donner du poisson » est bien connu, dans un pays où les ONG occidentales sont aussi présentes qu'au Cambodge, la question de la mise sous perfusion du pays et de la création d'une dépendance à l'aide extérieure est cruciale. Il est impossible de ne pas se poser la question de l'efficacité de l'aide au développement et de ses travers. Alors comment aider ce pays meurtri par 30 ans de guerre civile, et surtout combien de temps ?

Ces questions sont loin d'être tranchées dans le petit monde des ONG, et chacun y va des ses théories : certaines ONG religieuses, souvent avec de gros moyens, distribuent l'aide dans une optique de charité pure et sans trop mesurer les conséquences de long terme de leur action, alors que d'autres ONG ne jurent que par l'autonomisation financière des programmes, en 5 ans, en développant uniquement des activités génératrices de revenu.

Dans ce contexte, le positionnement d'une petite ONG comme la notre n'est pas facile. Par rapport au secteur où nous nous situons (éducation et protection de l'enfance), il nous est bien entendu impossible d'atteindre une quelconque autonomie financière, à moins de faire travailler les enfants, ce qui n'est pas notre but. Notre aide doit donc nécessairement être pensée à long terme.

Le risque de l'aide de substitution

Cependant nous nous situons clairement sur des domaines qui relèvent en théorie des services publics, et donc normalement de la compétence de l'État. Lorsque l'association a été créée en 1998, le Cambodge s'ouvrait à peine après la fin de l'embargo, et l'État était pour ainsi dire inexistant. Dans ce cadre, l'aide des ONG s'est développée en substitution à l'État. Aujourd'hui l'État se reconstruit, et l'omniprésence des ONG ne l'aide pas à prendre ses responsabilités. Par exemple, l'aide internationale alimente la corruption, l'inaction au niveau local et l'hémorragie de personnel qualifié de la fonction publique vers les ONG. Sur le terrain, ces travers de l'aide sont bien connus et s'il n'y a pas de solution miracle,

des efforts sont poursuivis des deux côtés (ONG et État) pour y remédier : partenariats, coordination, audits.

« Comment passer d'une situation de substitution qui était nécessaire au début, pour évoluer vers une responsabilisation de la société et de l'État ? »

Ainsi notre association, depuis ses débuts, signe régulièrement des protocoles d'accord avec le ministère des affaires sociales et collabore étroitement avec lui pour le repérage des enfants en difficultés. Le ministère des affaires sociales quant à lui joue son rôle de régulation en effectuant des contrôles tous les ans dans les structures comme la notre. Enfin, et là aussi l'association y veille depuis ses débuts, il est important que la structure sur le terrain soit gérée par des Cambodgiens, afin que lorsque l'État pourra jouer son rôle et que l'aide financière de l'association ne sera plus nécessaire, le personnel ait acquis les compétences requises pour maintenir la qualité des services fournis.

Le risque de l'assistanat

Cependant l'aide ne crée pas des effets pervers uniquement au niveau des structures gouvernementales, mais aussi au niveau des individus aidés. En effet la dépendance peut prendre la forme de mauvais réflexes induits auprès des bénéficiaires directs de l'aide, en l'occurrence pour nous les enfants, les jeunes et leurs familles s'ils en ont. Les enfants pris en charge s'habituent parfois à dépendre d'une aide extérieure, et ne savent finalement plus se prendre en charge tous seuls lorsque l'aide prend fin. Les enfants n'ont bien souvent pas le recul nécessaire pour comprendre pourquoi des étrangers viennent les aider, et ils arrivent que certains finissent par trouver cela évident et même à considérer cette aide comme un dû. Ce sentiment est alimenté par le contact que les enfants et les Cambodgiens en général peuvent avoir avec des visiteurs ou des touristes qui, choqués par la misère du pays ou simplement désireux de créer un lien avec la population locale, distribuent allègrement argent et « menus » cadeaux. Si bien entendu ces distributions de petites choses semblent bien inoffensives et sont valorisantes pour le donateur qui lit la joie sur les visages des enfants, elles donnent à la population locale l'impression que les occidentaux ont

trop et qu'il n'y a pas de mal à en profiter au maximum. On comprend pourquoi certains de nos jeunes et les Cambodgiens vivants dans des lieux touristiques ont tendance à considérer les occidentaux comme des « portefeuilles sur pattes » et qu'il soit difficile d'établir des relations sur des bases non financières avec eux.

Que faire ?

Au foyer Lataste nous essayons d'insister pour que la relation de parrainage se construise sur des liens d'affection mutuelle, et non sur des bases financière et matérielle. Bien entendu les parrains-marraines sont encouragés à faire, de temps en temps, de petits cadeaux symboliques à leur filleul. Mais en dehors de ce cadre, nous insistons absolument pour limiter les cadeaux et l'argent versés directement aux enfants sans distinction et en dehors de la relation de parrainage : tous les dons et « petits cadeaux » en dehors du parrainage doivent passer par l'association et être déconnectés au maximum du donateur. Ceci afin que les enfants ne construisent pas une image pernicieuse de l'occidental, mais aient la possibilité de créer des vrais liens d'affection avec leurs parrains-marraines.



De même dans les lieux touristiques, toutes les ONG qui travaillent dans la protection de l'enfance encouragent les visiteurs à ne jamais donner d'argent ou acheter de menus objets à des enfants, car cela encourage la mendicité et le travail des très jeunes. Ainsi autour d'Angkor, les taux de scolarisation sont très bas car les enfants gagnent beaucoup plus que leurs parents en tant que vendeurs à la sauvette, et bien souvent les parents finissent par se contenter de vivre sur ce que gagnent leurs enfants. Par la prise de conscience de ces dérives, c'est chaque visiteur qui peut faire évoluer les choses pour permettre un développement harmonieux du pays.

Rétrospective en image



Construction du premier bâtiment en dur (2 chambres pour les enfants)

Premier bachelier, qui commence des études de droit



Achat d'une rizière (1.5 ha) en vue de la cessation de l'aide du Programme Alimentaire Mondial

Mise en place d'une ligne de téléphone

Première mission de soins dentaires.



1er février: naissance officielle du foyer

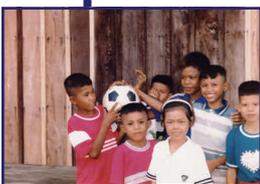
17 au 22 mai: arrivée des 20 premiers enfants

1er octobre: première rentrée scolaire



Arrivée d'internet

Premiers cours d'initiation des collégiens et lycéens à l'informatique.



1998

1999

2000

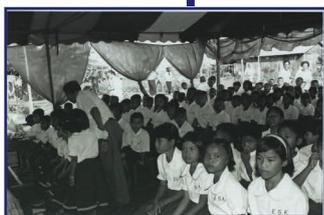
2001

2002

2003

2004

2005



3 classes d'école primaire sont construites et ouvertes pour le village de Khla-Kaun-Thmeï.

11 novembre: inauguration officielle du foyer et de l'école

Installation (réfection totale et mise aux normes) du réseau électrique.

Achat d'une automobile 4x4.

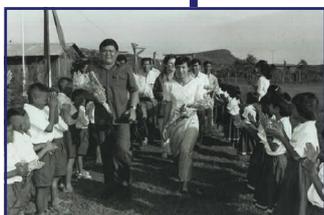
Début du programme "Filleuls isolés".



Mise en place des premiers panneaux solaires, destinée au bureau et permettant l'emploi d'ordinateurs.

Atteinte du nombre maximum de +/- 50 enfants au foyer

L'école s'agrandit et accueille désormais tous les niveaux du cycle primaire. Elle devient autonome



Achat d'un camion, permettant de transporter l'ensemble des enfants du foyer..

Ouverture d'un compte bancaire au Cambodge. Plus besoin de faire transiter l'argent par la Thaïlande!

L'école Somras Komar est classée école d'excellence au niveau du district et le restera chaque année.



Création du programme "Filleuls extérieur"

Informatisation de la comptabilité



Ouverture du centre de soutien scolaire bénéficiant à près de 400 enfants.

Réorganisation de l'équipe : création d'un « pôle pédagogique », mise à jour des fiches de postes et remise à niveau de la politique salariale."

Les lycéens internes deviennent "filleuls autonomes".

10

15

2006

2007

2008

2009

2010

2011

2012

2013

ANS

ANS



La rizière atteint 7,4 ha donnant au foyer son autonomie en riz.

Première campagne de vaccinations, renouvelée depuis chaque année.



Le foyer est rattaché au réseau d'Electricité Du Cambodge, permettant de s'affranchir de l'utilisation du groupe électrogène.

Un filleul isolé, bachelier, obtient une bourse d'études en Norvège.

Le conseiller Denis Bouttier se retire et passe la main à un coordinateur.



Le programme de formation supérieure s'agrandit, et implique un important travail sur l'orientation des étudiants.

Ouverture d'une première classe de maternelle à l'école Somras Komar



Trois mauvaises récoltes d'affilées mènent à effectuer des travaux dans la rizière.

Mise en place d'un cycle de formation du personnel en anglais, français, informatique et lecture/écriture



Fêtez vous aussi les 15 ans du foyer !

Pour partager cet événement avec vos proches et vos amis, nous vous proposons 3 recettes simples et rapides pour organiser un dîner de découverte de la gastronomie khmère et bien sûr, des activités du foyer.

Dans la cuisine cambodgienne, il n'est pas d'usage de présenter un repas constitué d'entrée/plat/dessert, mais de présenter plusieurs plats en même temps, disposés au milieu de la table et accompagnés de riz bien sur.



Présentation du Lok Lak sur son lit de salade verte et de tomates

Plat national, très simple à réaliser, le **Lok Lak** est très populaire parmi les visiteurs du Cambodge.

Temps de préparation : 15 min

Marinade : 30 à 60 min

Temps de cuisson : 10 min

Ingrédients, pour 4 personnes :

- 600 g de tranches de steak de boeuf (ou n'importe quel morceau de viande de boeuf à couper en fines lamelles de 3 cm environ)
- 2 cuillères à café d'huile pour la cuisson
- 4 cuillères à soupe de sauce de soja
- 2 cuillères à soupe de sauce tomate
- 2 gousses d'ail hachées
- 2 cuillères à soupe de sucre en poudre
- 2 pincées de sel
- 2 pincées de poivre
- 2 oignons coupés en lamelle

Et pour l'accompagnement :

Quelques feuilles de salade, 4 tomates tranchées et du riz blanc

Préparation :

- Mélanger la sauce soja, la sauce tomate, le sucre et l'ail dans un bol, ajouter la viande et bien remuer le tout. Faites mariner la viande entre 30 à 60 minutes.
- Mettre un peu d'huile dans un wok ou une poêle, faites y revenir les oignons hachés jusqu'à ce qu'ils deviennent bruns et ajoutez la viande, le sel et le poivre et faites sauter le tout pendant 5 à 10 minutes jusqu'à la fin de la cuisson.
- Préparer les assiettes en y déposant un lit

de feuilles de laitue et les tomates tranchées.

- Servir la viande sur les feuilles de laitue et les tomates.

- Servir avec du riz blanc préparé à la vapeur.

Ce plat est généralement accompagné d'une sauce au citron vert et au poivre, servie séparément dans de petites coupelles : y mélanger un peu de poivre et un soupçon de sel et de sucre avec du jus de citron vert.

Il y a assez de jus de citron quand le mélange est homogène.



Amok en papillotes de feuilles de bananier

Plat traditionnel parmi les plus connus, l'**Amok** est un plat très fin, plein de saveurs et d'épices. Il est traditionnellement préparé au pilon, ce qui exige une grande patience et beaucoup d'huile de coude. Nous vous proposons une version de la recette qui peut se réaliser au mixer.

Temps de préparation : 15 minutes

Temps de cuisson : 30 minutes

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 600 g de poisson à chair blanche en filet
- 1 tige de citronnelle
- 1 échalote
- 1 piment rouge
- 1 grosse rondelle de galanga
- quelques feuilles de citronnier ou bergamotte (4 ou 5)
- quelques feuilles d'épinard
- chou chinois ou batavia sans les côtes
- basilic thai
- de la sauce de poisson (nuoc nam)
- poivre, de Kampot si possible
- 1 boîte 400 ml de lait de coco
- 3 cuillères à soupe de cacahuètes grillées hachées

Préparation :

Couper le poisson en dés, saler avec 2 cuillères à soupe de nuoc mam (praoc mam au Cambodge), poivrer, réserver puis mixer: citronnelle, galanga, échalote, feuilles de

citronnier le plus fin possible (en Asie, on pile au mortier) et mélanger au lait de coco (utiliser la partie crémeuse).

Préparer une papillote ou plusieurs individuelles. Au fond : feuilles d'épinard/chou/batavia ou les 3 puis cacahuètes hachées et poisson et verser le lait + aromates ; parsemer de filets de piment et de basilic, refermer bien hermétiquement
Cuisson vapeur 30 mn.

Et même si ce n'est pas vraiment dans les habitudes locales, on peut faire une petite concession pour mieux soigner les invités. Voici donc une recette de dessert:



Les **Nom Korng**, ou boules au sésame (c'est plus facile à prononcer) sont une friandise très populaire et encore une fois, à la portée de tous.

Ingrédients :

- 600 g de farine de riz doux
- 200 g de farine de riz ordinaire
- 500 ml d'eau
- 600 g de sucre
- graines de sésame grillées
- huile de cuisson

Préparation :

Mélangez les deux farines avec 400 ml d'eau, faites des boules un peu plus petites qu'une balle de ping pong puis égouttez-les. Mettez au four les boules dans un plat adapté jusqu'à ce que la coque croustille. Quelques minutes avant la fin de la cuisson des boules, chauffez le sucre avec le reste de l'eau, jusqu'à obtenir une couleur rouge. Plongez les boules de beignets dans le sucre caramélisé et déposez-les sur un plateau ou sur de petites assiettes. Saupoudrez de graines de sésame grillées et servez !

Et pour finir, voici quelques tubes locaux pour animer la fin de soirée, disponibles sur you tube:

- Le traditionnel **Sleuk cheu** by Nay Sieng
- Et le très populaire **Khmer new year 2013 song** (Knhong + Pekmi)